



Chaque 14 juin, l'association " Présence du Gaullisme de Basse-Normandie " organise une cérémonie souvenir du retour du Général.

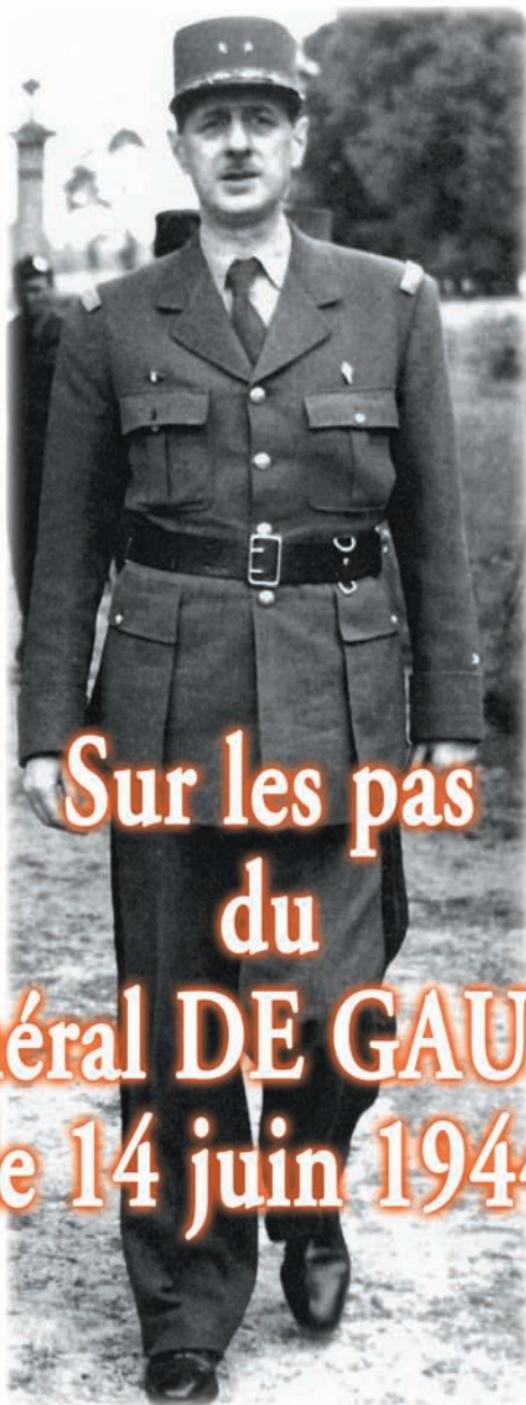
*Pour tous renseignements complémentaires,
vous pouvez vous adresser au :*



Service départemental de l'Office National
des Anciens Combattants et Victimes de Guerre du Calvados
Rue Neuve Bourg l'Abbé - B.P. 6140
14064 CAEN Cedex 4
Tél 02 31 38 47 00 - fax 02 31 38 47 87
onac14@libertysurf.fr

Crédits photographiques :
MEMORIAL de Caen /fonds Hettier de Boislambert : 2.1, 3.2, 5.1, 10.1, 10.2, 11.1.
MEMORIAL de Caen / fonds Imperial War Museum : 4.1, 8.1.
ONAC 14 : 4.2, p. 6 et 7,12.1 - Droits réservés : 3.1,4.3, 9.1.

Service Départemental de l'O.N.A.C. du Calvados



Sur les pas
du
Général DE GAULLE
le 14 juin 1944

SECRETARIAT GENERAL POUR L'ADMINISTRATION
DIRECTION DE LA MEMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES



A la veille de la Libération de la France, les relations entre le Comité Français de Libération Nationale (C.F.L.N.) et les gouvernements de Londres et Washington sont extrêmement tendues. En effet, elles ne cessent de se détériorer depuis la fin de l'année 1943, depuis que les Américains ont décidé d'appliquer à la France, le régime de l'A.M.G.O.T. (Allied Military Government for Occupied Territories). Or, l'A.M.G.O.T. est une organisation de gestion civile, composée d'officiers britanniques et américains chargés d'administrer les pays ennemis conquis par les Alliés. De plus, la mise en place de cette administration serait accompagnée de la diffusion d'une monnaie imprimée aux Etats Unis. Pour le général de Gaulle, ce projet est inacceptable, car il est une atteinte à la souveraineté nationale française.

Le 4 juin 1944, après avoir reçu un message de Churchill lui demandant de venir en Angleterre le plus rapidement possible, le chef de la France Libre, arrivé d'Alger dans la matinée, se rend au quartier général du 1er ministre britannique. Celui-ci lui annonce avec enthousiasme l'imminence du débarquement. Mais dès qu'il aborde la question de l'A.M.G.O.T., la discussion s'anime entre les deux hommes. Dans l'après-midi, ils ont rendez-vous avec le commandant en chef allié. Eisenhower explique à de Gaulle les grandes lignes de son plan. Puis, il lui présente le communiqué qu'il a préparé à l'intention des Français. Dans cette déclaration, il leur demande " d'obéir " aux états majors alliés et ne fait aucune allusion au gouvernement de la France Libre. De Gaulle, furieux, prend alors congé de ses interlocuteurs.



1

Après quatre ans d'exil, le Général va poser le pied sur le sol français.



1 *Billet imprimé par les Américains pour être diffusé en France.*

Le 6 juin, de Gaulle refuse de s'adresser aux Français après l'intervention d'Eisenhower, afin de ne pas cautionner des propos qu'il désapprouve. Il attend l'après-midi pour prendre la parole sur les ondes de la B.B.C., et inciter la Résistance et les Français au combat : "La bataille suprême est engagée. Bien entendu, c'est la Bataille de

France et c'est la bataille de la France ! ...Pour les fils de France, où qu'ils soient, quels qu'ils soient, le devoir simple et sacré est de combattre l'ennemi par tous les moyens dont ils disposent. Les consignes données par le gouvernement français et par les chefs français qu'il a qualifiés pour le faire doivent être exactement suivies. Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes, voici que reparaît le soleil de notre grandeur ! "

Après de longues et difficiles démarches, le Général obtient finalement l'autorisation de se rendre sur la tête de pont le 14 juin. Pour lui, ce voyage est capital. Il marquera bien sûr son retour dans la métropole après quatre années d'exil. Mais, il doit surtout lui permettre de contrecarrer les plans alliés en imposant une administration civile française issue de la Résistance et du C.F.L.N. Mais quel sera l'accueil des Normands écrasés par les bombes depuis une semaine ? Pour préparer sa venue, de Gaulle dispose sur le terrain de l'aide de Maurice Schumann. En effet, le porte-parole de la France Libre, débarqué comme correspondant de guerre le matin du 6 juin sur la plage d'Asnelles¹ dans le secteur Gold, est en fait chargé, au nom du Général, de prendre contact avec la Résistance normande du Bessin et en particulier avec Louis André et Guillaume Mercader.



¹ Où il à choisi d'être inhumé.

De Gaulle et ses collaborateurs viennent de débarquer. De gauche à droite : l'ambassadeur Viénot, le général Béthouart, Hettier de Boislambert, le général de Gaulle, l'amiral Thierry d'Argenlieu et le capitaine Teyssot.



*De Gaulle rencontre Montgomery
au château de Creullet.*



Le château de Creullet aujourd'hui.

Pour son retour en France, le Général a choisi de voyager sur *La Combattante*, un contre-torpilleur des Forces Navales Françaises Libres commandé par le capitaine de corvette Patou. Il embarque à Portsmouth, dans la matinée du 14 juin, avec une douzaine de ses collaborateurs dont la plupart ont reçu des affectations administratives pour la région où se déroulent les opérations. Parmi eux se trouvent deux normands, le général Pierre Marie Koenig, commandant en chef des Forces Françaises de l'Intérieur et Claude Hettier de Boislambert, responsable de la M.M.L.A. (Mission Militaire de Liaison Administrative) ; est présent également François Coulet, diplomate de carrière, nommé la veille, commissaire de la République dans les territoires libérés.



*Pierre-Marie Koenig
avec Guillaume Mercader.*

Il est environ 13h00 lorsque le Général et ses amis vont pour la première fois, depuis quatre ans, fouler la terre de France quelque part entre Courseulles et Graye. Hettier de Boislambert a sauté du chaland amphibie avant le Général et il immortalise l'instant sur sa pellicule. Sur la plage, ils sont accueillis par le major écossais Sanderson, envoyé par Montgomery pour conduire le général jusqu'à Creullet et Bayeux.

A la demande du Général de Gaulle, François Coulet, commissaire de la République pour le territoire normand libéré, et le colonel de Chévigney, chargé des subdivisions militaires, partent vers Bayeux pour y prendre leurs fonctions. Ils sont accompagnés d'Hettier de Boislambert, du contre amiral d'Argenlieu et de Gaston Palewski, le directeur de cabinet du général. Ces derniers doivent préparer la visite du chef de la France Libre dans la première ville française libérée.

Pendant ce temps, le Général, lui, part pour le château de Creullet, à Creully, où l'attend Montgomery. Le commandant en chef des troupes terrestres engagées en Normandie l'accueille dans la roulotte où il travaille et lui présente les derniers détails des opérations militaires. En le quittant, de Gaulle lui annonce qu'il laisse derrière lui des conseillers chargés de représenter l'autorité française sur place et d'administrer les services publics.



Dans les rues de Bayeux, le Général entouré de la population.

Au même moment, à Bayeux, tout est prêt. Prévenu de la venue du Général par Hettier de Boislambert, Guillaume Mercader, chef de la Résistance du Bessin, a rapidement pris ses dispositions. La population a été prévenue et une estrade a été dressée à la hâte sur la place du château.

Quand, vers 15h30, la jeep munie de fanions tricolores et conduite par le major Sanderson, entre dans Bayeux, François Coulet et le conseil municipal de la ville sont là pour accueillir le général de Gaulle. Ensemble, ils prennent à pied le chemin de la sous-préfecture. Dans les rues pavoisées aux couleurs nationales, la foule se presse pour découvrir la silhouette d'un homme dont elle connaît la voix, mais dont elle ignore le visage. Cette foule, qui acclame le Général, grossit spontanément au fur et à mesure que le cortège s'approche de la place du château (place qui porte aujourd'hui le nom du Général).

Les Lieux de mémoire témoignant du Général de Gaulle



Isigny sur Mer
Monument signal - 1969.



Bayeux
Borne place de Gaulle - 1946.



Bayeux
*Monument de la Libération
au rond point de Vaucelles - 1952.*



Grandcamp Maisy
Stèle devant la mairie - 1990.



Cours
Stèle de la Com...



Bayeux
Croix de Lorraine à la...

noire du Calvados de la venue DE GAULLE



Courseulles
sur-Mer - 1971.



Courseulles
Stèle.



Entre Graye et Courseulles
Croix de Lorraine - 1990.



Creully
Plaque au château
de Creullet 1990.



Bayeux
sous-préfecture - 1960.



Musée Mémorial
du Général de Gaulle
10, rue Bourbesneur - Bayeux
Tél. : 02 31 92 45 55
Ouvert de la mi-mars à la mi-novembre
de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h30.



Bayeux
Plaque à la sous-préfecture - 1946.

Une fois présenté à de Gaulle par Maurice Schumann, Guillaume Mercader conduit le cortège à la sous-préfecture, où il présente les différentes personnalités bayeusaines, dont le sous-préfet, à l'ensemble de l'état major gaulliste débarqué en Normandie en début d'après-midi.

Après les épisodes du champagne refusé et du portrait de Pétain arraché au mur du salon, de Gaulle, Koenig et Coulet s'entretiennent avec le sous-préfet Rochat, pour s'informer de la situation dans la tête de pont.

Au bout d'une quinzaine de minutes, ils prennent congé du fonctionnaire de Vichy et se dirigent à nouveau vers la place du château où les attend une foule considérable.

Comme il le fait depuis quatre ans à la radio de Londres, Maurice Schumann annonce le Général par la formule "Honneur et Patrie, voici le général de Gaulle".

De Gaulle s'adresse alors aux premiers Français libérés. Dans son allocution, il leur rappelle que la France doit participer à la victoire commune contre l'ennemi. Puis, il leur demande d'entonner avec lui la Marseillaise.

Après avoir serré de nombreuses mains, et s'être difficilement extrait de la foule, le Général continue son périple au travers du Bessin libéré.



Sur une tribune improvisée et avec un micro branché sur deux batteries de voiture, le général de Gaulle prononce son discours aux premiers Français libérés.

Page suivante : au pied de la tribune, de gauche à droite on aperçoit Maurice Schumann, le général Koenig, de l'autre côté de l'estrade François Coulet, Guillaume Mercader.



1

Discours prononcé à Bayeux, le 14 juin, par le Général de Gaulle.

"Nous sommes tous émus en nous retrouvant ensemble, dans l'une des premières villes libérées de la France métropolitaine, mais ce n'est pas le moment de parler d'émotion. Ce que le pays attend de vous, à l'arrière du front, c'est que vous continuiez le combat aujourd'hui, comme vous ne l'avez jamais cessé depuis le début de cette guerre et depuis juin 1940. Notre cri maintenant, comme toujours, est un cri de combat, parce que le chemin du combat est aussi le chemin de la liberté et le chemin de l'honneur.

C'est la voix de la mère patrie. Nous continuerons à faire la guerre avec nos forces de terre, de mer et de l'air comme nous la faisons aujourd'hui en Italie, où nos soldats se sont couverts de gloire, comme ils le feront demain en France métropolitaine. Notre empire, entièrement rassemblé autour de nous, fournit une aide énorme. Nous combattons pour la France avec passion, mais aussi avec raison.

Vous qui avez été sous la botte de l'ennemi et avez fait partie des groupes de Résistance, vous savez ce qu'est cette guerre. C'est une guerre particulièrement dure, cette guerre clandestine, cette guerre sans armes. Je vous promets que nous continuerons la guerre jusqu'à ce que la souveraineté de chaque pouce de territoire français soit rétablie. Personne ne nous empêchera de la faire.

Nous combattons aux côtés des Alliés, avec les Alliés, comme un allié. Et la victoire que nous remporterons sera la victoire de la liberté et la victoire de la France.

Je vais vous demander de chanter avec moi notre hymne national, la Marseillaise."



1

Le Général au milieu de la foule à Isigny

Les étapes suivantes sont Isigny-sur-Mer et Grandcamp-Bains (aujourd'hui Grandcamp-Maisy). Lorsque le petit convoi arrive à Isigny, la scène change brusquement et le contraste est stupéfiant. En effet, contrairement à Bayeux, qui n'a pas subi les bombardements, la petite ville d'Isigny est presque entièrement détruite. La population qui accueille le chef de la France Libre au milieu de ses décombres, a souffert pour sa libération. Le Général lui adresse alors des paroles de réconfort. L'atmosphère même si elle est plus lourde qu'à Bayeux, est aussi plus poignante. Après avoir visité Grandcamp, le convoi repart en direction de Courseulles en longeant le littoral. Avant de quitter le sol français pour repartir vers l'Angleterre à bord de La Combattante, le général de Gaulle donne ses dernières instructions à François Coulet et à Pierre de Chevigné. Au terme de cette journée bien remplie de Gaulle est satisfait : " La preuve est faite. Dans la métropole, aussi bien que dans l'Empire, le peuple français a montré à qui il s'en remet du devoir de le conduire. "



2

Grimpé sur une charrette tirée par un cheval, de Gaulle s'adresse à la population de Grandcamp.



Sur la plage, le Général attend de repartir pour l'Angleterre.

L'adhésion franche et massive des gens du Bessin a démontré la représentativité incontestable du Général. Il reste cependant à en recueillir les fruits sur le terrain. La tâche en revient à François Coulet qui s'installe à Bayeux, assisté de Pierre Laroque et Pierre de Chévigéné, chargé des questions militaires. Dès le 15 juin, il destitue le sous-préfet Rochat et nomme à sa place Raymond Triboulet, propriétaire terrien de la région et membre du Comité de libération clandestin du Calvados, qui devient ainsi le premier sous-préfet de la libération. Au fur et à mesure de la progression des armées alliées, Coulet, au nom du général de Gaulle et du Gouvernement Provisoire, installe de nouveaux responsables, dont Pierre Daure comme préfet du Calvados au lendemain de la libération de la rive gauche de Caen, et s'impose peu à peu à la population et aux Alliés.

Le retentissement de la visite du général de Gaulle à Bayeux le 14 juin, et le succès de la mission de François Coulet dans la tête de pont ont joué un rôle décisif. Le 12 juillet, à l'issue d'une rencontre entre de Gaulle et Roosevelt à Washington, la Maison Blanche fait savoir que le C.F.L.N. est qualifié pour exercer l'administration des territoires libérés de la France. Le combat était gagné.